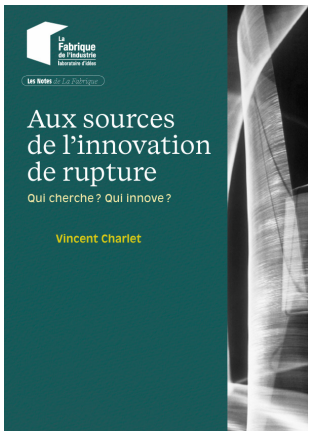
LES VÉRITABLES MOTEURS DE L'INNOVATION ?

UNE RECHERCHE D'EXCELLENCE ET UNE BASE INDUSTRIELLE SOLIDE



Sans un renforcement déterminé et conjoint de son appareil de recherche et de son tissu productif, la France ne pourra pas retrouver une place parmi les nations les plus innovantes.

Ce constat est celui de Vincent Charlet, délégué général de La Fabrique de l'industrie, dans la Note **Aux sources de l'innovations de rupture. Qui cherche ? Qui innove ?**. À l'issue d'un travail inédit sur les données mondiales de brevets et d'articles scientifiques, ce dernier remonte à la source des innovations, et plus spécifiquement aux plus stratégiques d'entre elles : celles des technologies dites « de rupture » .

L'innovation stratégique est massivement nourrie par la science

Pour le tableau général, que ce soit directement ou indirectement, 80 % des articles scientifiques publiés dans le monde finissent par inspirer des brevets et 60 % des brevets s'appuient sur des publications scientifiques. L'innovation est donc globalement nourrie par la science et ne procède pas uniquement d'un instinct d'invention à l'écoute du marché.

Cette conclusion se double d'un deuxième constat, permis par l'analyse de 100 000 brevets liés à douze technologies de rupture : les innovations stratégiques, celles qui annoncent des game changer pour l'économie, reposent sur la science d'excellence. Seuls les articles de très haut niveau, c'est-à-dire ayant un fort impact académique, alimentent l'innovation de rupture.

L'innovation n'est pas une affaire de patriotisme

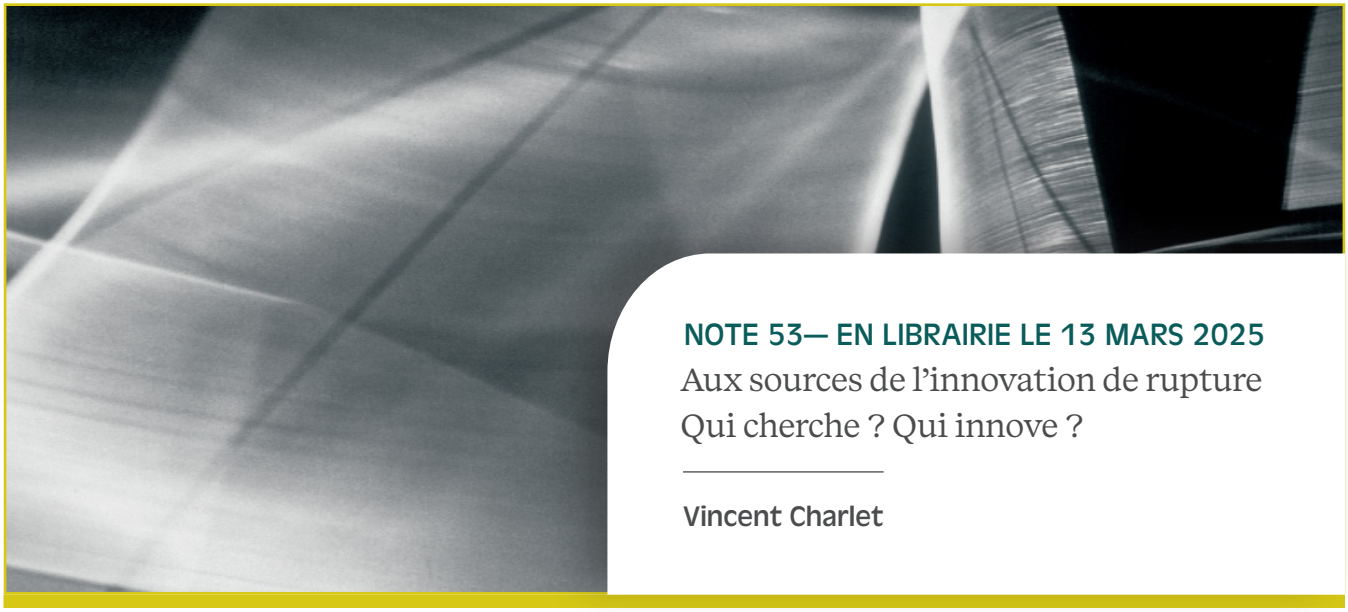
Est-ce qu'un pays très actif en innovation de rupture est forcément très actif également en science d'excellence, et inversement ? Clairement non. Les connaissances circulent abondamment et très librement entre auteurs d'articles scientifiques et déposants de brevets. Une majorité de pays alimente par son effort de recherche bien plus de brevets de rupture étrangers que de brevets domestiques, tout comme ses propres déposants de brevets s'inspirent davantage d'articles étrangers que d'articles nationaux. Il convient donc de se départir de l'idée qu'il existerait des pays « naïfs » offrant généreusement leur science aux industries du monde entier pendant que d'autres « prédateurs » sauraient s'en protéger tout en captant les fruits de la recherche internationale au profit de leur industrie.

Pour peser dans l'échiquier mondial, savoir exceller dans la recherche ou passer à échelle

Quel est le point commun entre le Japon, la Corée et les États-Unis, les trois pays dominants au palmarès des innovations de rupture ? C'est de savoir cultiver avec intensité au moins un atout parmi trois : une excellence académique source d'une science brevetable attractive pour les inventeurs du monde entier, un alignement des domaines d'excellence scientifique et des activités d'innovation, et enfin la capacité de la base industrielle à tirer parti de ce capital intellectuel et à s'engager massivement dans les activités innovantes.

En la matière, en Europe et plus spécifiquement en France, la recherche et la base industrielle sont chacune trop affaiblies pour jouer un rôle majeur dans l'avènement des technologies prometteuses du siècle qui vient. Une tendance qu'il nous faut inverser sans tarder, particulièrement à l'heure où le contexte géopolitique semble annoncer un regain des rivalités technologiques intercontinentales.

Contact Presse : Julie Celeste, MEUNIER ■ julie-celeste.meunier@la-fabrique.fr ■ 06 37 56 64 19



NOTE 53— EN LIBRAIRIE LE 13 MARS 2025

Aux sources de l'innovation de rupture
Qui cherche ? Qui innove ?

Vincent Charlet

Demander l'ouvrage au format papier

Télécharger le kit média

Lire ou télécharger l'étude

À propos de l'auteur

Après une formation d'ingénieur, **Vincent Charlet** s'est consacré à l'analyse des systèmes publics et à la conduite du changement.

Il a d'abord participé aux réflexions et démarches visant à rénover le système de recherche et d'innovation en France (évaluation, construction d'indicateurs, prospective). Il a notamment dirigé le projet FutuRIS, opération prospective soutenue à parité par les grands acteurs privés de la R&D, les établissements publics de recherche et l'Etat, de 2006 à 2011.
A partir de 2011, il a participé à la création de La Fabrique de l'industrie, think tank dont il est le délégué général.

À propos de La Fabrique de l'industrie

La Fabrique de l'industrie est le premier think tank français dédié à l'industrie, offrant des analyses économiques approfondies et impartiales pour éclairer la dynamique du secteur industriel. Grâce à sa production abondante et entièrement accessible, notre organisation fournit des éclairages factuels et des perspectives documentées aux décideurs industriels et politiques, aux collectivités, aux spécialistes de l'économie ou encore aux médias.

Soutenue par l'UIMM, France industrie et le GIM, La Fabrique de l'industrie est coprésidée par Louis Gallois et Pierre-André de Chalendar. Elle est par ailleurs dotée d'un conseil d'orientation qui veille à la qualité scientifique, à la diversité et l'équilibre des points de vue.